

A R Egberck, le 15 d' Aoust 1640.

Je retourne encor à écrire, sans sçavoir de quoy.
car nous ne faisons rien pour encor; et n'y a
que Monsieur le jeune Prince qui boye, en se
promenant ça et là aux places voisines. Il y a
deux jours qu'il fut accueilli à Wesel avec tout
ce qui se devoit d'honneur et de carrosse; mais
avec plus qu'on ne sçaurroit croire d'applaudissement
et acclamation de ce bon peuple, s'ejouissant extrèmement
de voir un si beau et agreable Prince. Aujourd'hui
il a esté dîner à Mars, et ne doute pas qu'il ne
rende par ses lettres fort bon compte à V. A. de
l'un et l'autre de ses voyages. Et notamment de ce joli
Cabinet que la Ville de Wesel luy a donné. Par
diverses de conversations civiles et militaires ce
serment et rendent toutes choses visiblement, outre
le grand plaisir qu'il paroist que V. A. prend de
sa presence.

Un officier de cavale y ayant prins deux Cavaliers
des Troupes de Lanbey, rapportent que, comme ils
disent avoir esté aux attaques devant Arras, ils
croient fermement la Ville perdue. Aussi toutes
les dernières lettres nous en donnaient l'esperance plene,

et vult bien la peine de soulaitter la venue de
prelain ordinaire, pour en scauoir toute certitude
et particularité; Car, s'il plaist à Dieu, ce sera en
des importantes nouvelles qui nous puisse arriuer.

Les d'Ang^{les} que V. A. a enuoyées par ces derniers
sont arriues à ce soir, et se trouuent fort au
gouit de S. A. qui commence à uisiter jour den
l'affaire, et à n'en esperer que bien; comme j'ay
tousiours fait, cognoissant un peu de longue main
les humeurs de ce pais là, outre qu'il y a tres
raisons pour lesquelles l'Ang^{les} doit embrasser
cette Alliance à bras ouuerts.

Son Al^{te}. continue de se bien porter, nonobstant
ces grandes chaleurs, estant assez bien logée pour
s'en defendre la plus part de jour en diuers
chambres.

La faculté a ordre de se tenir prestes à marcher
et ne la ferons plus que en longue voy.